

il vient au-devant du fléau, terrible expiation, peut-être, des saturnales de l'impiété et des joies de l'anarchie.

La Révolution avait éloigné le peuple de ses prêtres, le prêtre de son peuple, mais, au moment du danger, l'homme de Dieu reprend sa place, le jour du malheur, les malheureux sont ses enfants. Oui, le clergé a repris sa place.

L'homme de Dieu se tient auprès du malade, comme l'espérance auprès de l'homme; il s'assied à son chevet solitaire; il le berce sur son lit de souffrance; il lui fait entendre la voix de la religion, cette voix qui parle plus haut que la douleur: il verse l'huile du Samaritain sur ses plaies; il lui fait boire dans une coupe enchantée, un vin céleste, qui l'enivre de foi, d'espérance et d'amour; il l'endort par des chants magiques, et comme un enfant endormi, il le porte dans les bras de son père, dans les bras de son Dieu.

Le malade se relève à la voix du prêtre; il s'incline sous la main qui le frappe, il se soumet à la volonté céleste; l'homme dans son malheur regarde le ciel, il se souvient de son père, il se rappelle son Dieu!..

Le peuple, frappé d'un mal inconnu, revient à la religion; la société dissoute se reforme autour de l'autel; la France retrouve le principe de la vie, elle retrouve la foi dans la mort.

Rendons grâce au prêtre; il s'est placé entre Dieu et l'homme, il a offert le repentir à la miséricorde; il a été l'ange du malheur.

Rendons grâce au clergé; il a pris dans ses bras le peuple; il a béni ses ennemis, il a prié pour ses persécuteurs, il leur a dit, comme Joseph: "Je suis votre frère, ne craignez point, ne vous troublez pas de ce qui est arrivé, c'est par la volonté de Dieu, il a changé en bien le mal qu'on a voulu me faire; il a conduit les choses à ce point et il a voulu se servir encore de moi pour en sauver plusieurs; ne craignez donc point, j'aurai soin de vous et de vos enfants."

QUE FONT LES PRÊTRES EN RETRAITE ?



Le monde est curieux de savoir pourquoi, chaque année, tant de prêtres se réunissent à la fois dans un séminaire. Révétons le mystère.

Les prêtres en retraite méditent la parole de Dieu, prient, examinent leur conscience, et travaillent à perfectionner leur vie.

A cinq heures du matin, au son de la cloche, ils sont debout; sortent de leurs cellules et se rendent en silence à la chapelle. Trois ou quatre

fois par jour, l'un d'eux monte en chaire, demande à l'évêque sa bénédiction, puis explique l'Évangile à ses frères. On l'écoute avec un profond respect. Il s'agit beaucoup moins d'instruire ces théologiens que de leur rappeler à eux-mêmes les grandes vérités qu'ils prêchent aux autres. Aussi l'orateur ne craint-il pas de traiter les sujets les plus terribles: la mort, le jugement de Dieu, l'enfer et ses feux éternels. Car si le grand apôtre saint Paul craignait d'être réprimé lui-même, après avoir fondé tant d'églises, il n'y a point d'homme sur la terre qui ne doive opérer son salut avec tremblement.

Comme il est touchant de voir ces vieillards, blanchis dans les travaux du saint ministère, suspendus aux lèvres de l'homme apostolique! Lorsqu'il a cessé de parler, longtemps ils demeurent absorbés dans la méditation des sérieuses vérités qu'ils ont entendues.

Ils sont là, tous confondus, jeunes et vieux, doyens, archi-prêtres, chanoines, vicaires. De vieux prêtres, à demi paralysés, venus des extrémités du diocèse, s'appuient sur leurs confrères pour se rendre aux exercices. Des octogénaires se traînent lentement devant les quatorze stations du chemin de la Croix, pour expier les fautes de leur fragilité et pour implorer la miséricorde de Jésus-Christ sur la triste indifférence de leurs paroissiens. L'évêque, quelque soit son grand âge, préside à tout, ne manque pas une seule conférence; il s'est fait séminariste avec le clergé qui l'entoure.

Mais, une des choses qui frappent le plus, c'est le silence qui règne en ces lieux. Deux cents prêtres sont là réunis, et l'on entend que le bruit des pas qui glissent le long des corridors. Tous ces amis, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrent, se croisent, sans se parler, en dehors de la récréation qui suit le repas. Ils sont plongés dans les graves pensées qu'a exposées le prédicateur ou qu'ils ont eux-mêmes lues dans l'Évangile.

A la fin, quand ils ont bien secoué la poussière du monde et ravivé la flamme de l'amour divin dans leurs cœurs, ils vont deux à deux s'agenouiller devant l'évêque, et, la main posée sur un cierge allumé, ils répètent avec joie la parole heureuse qu'ils prononcèrent dans leur jeunesse en revêtant la soutane: "Le Seigneur est la part de mon héritage," *Dominus pars hereditatis mee*; puis ils chantent le *Te Deum*.

Après ces jours de paix, fortifiés dans la résolution de servir Dieu et de sauver leur âme, ils retournent prêcher, pardonner les péchés, consoler les malheureux, et souffrir les injures qui attendent tous ceux qui travaillent au salut des hommes.